

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 11 JUIN 1892

## SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique du Golfe : Qui parle de l'Amitié, par Siméon Bolivar.—Carnet du "Monde Illustré," par J. St-E.—Deux grands noms, par Benjamin Sulte.—Nécrologie, par Jules Saint-Elm.—Poésie : La vitre, par Charles Fuster.—Nouvelle : Le sucrier en faïence, par V. Tinayre.—Notre fête nationale, par A. Rodier.—Notes et faits.—Prime du mois de mai—Poésie : Reconnaissance : Epître à Madame Duval-Thibault, par F. X. Burque, prêtre.—Etudes historiques : Les cimetières de Montr'al (suite et fin), par G. A. Dumont.—La mort d'un vieil oiseau, par Augustin Lellis.—Carnet de la cuisinière.—Feuilletons : La belle ténébreuse (suite), par Jules Mary ; Carmen (suite).—Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—En Egypte : Le nouveau Khédive passant la revue de l'armée Egyptienne.—Salon de 1892 (Champs-Élysées) : La transfusion du sang de chèvre.—Gravures de nos deux feuilletons.

## PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	• • • • •	\$50
2me "	• • • • •	25
3me "	• • • • •	15
4me "	• • • • •	10
5me "	• • • • •	5
6me "	• • • • •	4
7me "	• • • • •	3
8me "	• • • • •	2
86 Primes, à \$1	• • • • •	86
94 Primes		\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## CHRONIQUE DU GOLFE

QUI PARLE DE L'AMITIÉ

## I



L'AMITIÉ ! la plus belle des fleurs épanouies dans le brillant parterre de la vertu.

Quel parfum ! Quel arôme !

Qu'ils sont heureux, mille et mille fois heureux, les hôtes fortunés de ces lieux enchanteurs, pleins d'amour et de mystère.

Quelle est douce la vie coulée sous de tels auspices !

Les fleurs ! la brise ! le soleil !

Considéré sous un point de vue plus positif, plus matérialiste : Thème fécond, exploité de toutes les façons imaginées et imaginables, analysé, synthétisé, pour être disséqué et reconstitué de nouveau, enfin sassy et ressassy au bon plaisir d'un chacun et, malgré tout, demeuré inépuisable.

C'est que l'idée évoquée par ce seul mot et contenue en lui est grande, grande comme le monde, que dis-je ? grande comme l'immensité.

Du haut de sa petite altitude, le vulgaire potentat en parle avec le souverain dédain attaché aux choses que l'on méprise sans les connaître. Il la rejette sans examen et aussi sans hésitation, car il n'est pas en état d'apprécier ce qu'il y a de beau, de grand, de noble dans cette sublime réalisation.

Il la rejette d'ordinaire sans examen ai-je dit ; ou bien si, par hasard, ou pour satisfaire une vaine curiosité, il condescend à s'abaisser jusque là ce n'est que pour la fixer un moment de ce regard terne et froid qui ne fait qu'effleurer superficiellement les objets afin de pouvoir, et en toute liberté lui jeter sans honte un méprisant adieu de compassion, ou de son rire sardonique, son rire impitoyable de désœuvré, s'en donner à cœur joie, s'en moquer tout à son aise. O profanation !

Silence ! De grâce, tais-toi, au moins, vulgaire sacrilège ! Respecte (on peut et on doit l'exiger), respecte ce qui dépasse tes faibles moyens, tes piètres exigences, ce que tu n'es pas jugé digne de comprendre.

Mais non. Écoutons-le afin de le confondre :

"L'amitié n'est qu'une société, un ménagement réciproque d'intérêts, un échange de bons offices : ce n'est qu'un commerce où l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner."

Que le monde se peinte bien ici ! Qu'il traduise admirablement son goût blasé, ses aspirations rampantes et sordides, son *tout pour soi* égoïste.

Vraiment, l'idéal est atteint (l'idéal du genre au moins). N'est-ce pas que le tableau est vivant de naturel et de fidélité ?

L'idéal est atteint, mais c'est le vil et bas idéal, l'idéal de l'art prostitué.

Détournons, détournons la vue de ce spectacle trop *nature*, suintant, dégoutant le réalisme matériel dans toute sa crudité.

Prêtons plutôt l'oreille à ce que disent de l'amitié les grandes âmes qui l'ont comprise, qui en ont savouré les pures jouissances, les chastes et précieuses délices :

"L'amitié, dit Pellico, est une fraternité, et dans son sens le plus élevé, elle est le beau idéal de la fraternité. C'est un accord parfait de deux âmes (trois au plus), qui sont devenues comme nécessaires l'une à l'autre, qui ont trouvé l'une dans l'autre, la plus grande disposition à se comprendre, à se faire plaisir, à s'interpréter noblement, à s'aider au bien."

Faut-il rappeler le paradoxal mercantilisme d'amour-propre que le monde appelle amitié, devant cette expression si pure, si chaste, si noble et en même temps si profondément vraie : *Le beau idéal de la fraternité*.

Non ; il y a des rapprochements qui ne peuvent être faits sans un irrespectueux démenti de l'une des parties comparées. L'évidence d'ailleurs est au-dessus de ces petits moyens. Quand au zénith le soleil verse des torrents de lumière il serait superflu de prétendre lui opposer des ombres postiches pour faire ressortir davantage la réalité de son éclat.

Sur le terrain de la pratique (et c'est là surtout que l'amitié doit être considérée), un autre va plus loin et proclame l'affirmation suivante : "Le cœur de l'homme ne peut pas plus vivre sans ami que l'œil ne peut vivre sans lumière."

Parlant de ses avantages et de ses douceurs : "Qu'irait, demande-t-il, chercher dans le monde celui qui possède un ami ?" Et avec la triomphale conviction dont son âme déborde, il répond : "Que peut le plaisir à celui qui a le bonheur !"

La gravité philosophique elle-même s'est inclinée, et par la bouche de ses plus dignes représentants a rendu témoignage à l'amitié.

Saint Thomas, le grand interprète aristotélien, a écrit dans son *Ethique* "que l'amitié est absolument nécessaire à l'existence et qu'elle est préférable à tous les autres biens extérieurs."

Représentée par Cicéron, la philosophie latine païenne avait même consacré un traité spécial à cet important sujet.

Veut-on une autorité plus grande, une parole plus autorisée ?

Écoutez : voici l'autorité des autorités, la parole des paroles : L'ÉCRITURE :

"L'âme de Jonathas, nous dit-elle, était collée à celle de David... Jonathas l'aima comme son âme."

Oui, c'est bien là l'amitié telle que mon cœur la comprend. Ce mystérieux hymen des âmes, c'est bien là le sublime idéal où tout noble cœur aspire.

Exige-t-on la consécration de la pratique ?

"Cieux faites silence, terre prête l'oreille."

C'est le Rédempteur lui-même qui va la donner.

Contemplez : Jean le disciple bien aimé repose sur l'auguste poitrine du Maître.

Le divin exemple sera même renouvelé.

Du haut de la Croix tombent ces immortelles paroles qui respirent l'amour filial et la plus tendre amitié :

"Mère, voilà votre fils ! Fils, voilà votre mère."

N'est-ce pas que l'amitié est noble, n'est-ce pas qu'elle est belle, n'est-ce pas qu'elle est sainte et que de grands, de sublimes exemples en ont été donnés à l'humanité ?

Oui, l'amitié possède toutes ces qualités ? elle porte, incrustée en elle, l'ineffaçable empreinte des cachets de tant et de si divines perfections.

## II

Ce n'est pas tout, cependant.

Ce qui en elle surpasse toute conception, c'est la dimension de son champ d'exercice, l'orbite de sa sphère d'action.

Il est vaste !

J'ai dit vaste, pourvu que par ce mot l'on veuille bien entendre l'espace sans limite, les incircumscribibles horizons de l'étendue.

L'amitié est universelle, car sa maternité égalitaire embrasse tous les êtres : elle les étroit comme sa progéniture adorée dans ses grands bras amoureux. En elle et par elle tous sont frères.

Spectacle ravissant que cette fraternité unique s'épanouissant sous les chaudes, les maternelles caresses de la Nature-amitié.

Et dire après cela que le monde méprise l'amitié. O monde, si tu savais ce que tu fais, si tu connaissais ton crime, tes ingratitude en agissant ainsi.

Voyez ce jeune homme passionné, à nature ardente, à tempérament de feu, et dans toute la fougue impétueuse de son enthousiaste et bouillante jeunesse.

Quels ravages, quels terribles ravages ne va pas opérer cette bombe frémissante lancée au hasard dans les rangs pressés de la société ?

Rien que d'y penser on frémit involontairement.

Quelle digue opposer à cette frénétique impétuosité aux caprices de laquelle rien ne résiste ?

Parlez, parlez donc à ce jeune homme d'amitié, de modestie, de douceur, de chasteté ! Vains efforts ! Peines inutiles !

Fier de sa force et de son courage, conscient de la vie qui l'anime et du sang qui bouillonne en frissonnant dans ses veines, il vous répondra narquoisement, ou vous rira au nez.

Heureusement pour l'humanité qu'une main amie est là pour tempérer cette ardeur funeste et diriger vers un noble but ces instincts tout puissants.

Humanité ! cesse donc alors tes blasphèmes impies ! Dépose ton altière arrogance : courbe, courbe ta tête superbe d'orgueil et remercie le Ciel de ce que tu dois à l'amitié.

Hélas ! ingrate ! de combien de nobles conquêtes n'es-tu pas redevable à l'amitié ? Et tu la méprises, tu la traites de vaine puérilité ; tu crois qu'il n'y a que les âmes faibles, doutant d'elles-mêmes, doutant de leurs moyens, doutant de l'avenir, qui aient besoin de s'unir pour la bataille de la vie.

Ton fol orgueil, ta présomption, ta vanité t'aveuglent : reconnais-le ! oui, avoue ta faute en rendant témoignage à l'évidence. Rends à l'amitié la considération distinguée, les égards mérités et les attentions dont, sous tous les rapports, elle est si digne et auxquelles elle a conséquemment un droit si légitime.

Ce sera, il est vrai, justice tardive, mais au moins ce sera justice.

## III

C'est aux jeunes gens surtout que l'amitié est utile. Car, à cette période de la vie, il faut un aliment pour le cœur qui, avec une avidité étrange, a soif toujours du bonheur qu'il recherche sans cesse, car c'est sa fin.

C'est pourquoi nous osons dire :

Malheur ! Malheur au jeune homme imprudent qui laisse jeûner son cœur des saintes affections.